

Christian Desmet & Les Coyotes

PORTRAITS

Christian
présentant
deux albums
de son groupe
"Christian
Desmet et
les Coyotes"



Sur le chemin de l'école, Christian rencontre les "coyotes", une jeune bande de guitaristes. C'est le début d'une grande aventure musicale, la naissance d'un groupe phare des années 1960 : Christian Desmet & Les Coyotes.

Aujourd'hui, Christian a 22 ans, il est né à la Louvière le 10 avril 1935.

Dès sa plus tendre jeunesse, l'amour lui a faussé compagnie. Il a cinq ans quand la guerre est déclarée. C'est au même moment qu'il devait rejoindre son père en Inde avec sa mère et son frère. La projection des retrouvailles familiales et du voyage vers l'Inde s'effondre cruellement. Christian est placé dans un pensionnat en Flandre. Loin des siens, il traverse les longues années de guerre dans la solitude immense qu'offre un couvent à cette époque.

Cinq années plus tard, la famille est enfin réunie en Inde. Mais la guerre a séparé trop longtemps le couple et les parents n'arrivent plus à s'entendre. Après quatre années de vie indienne, Christian et ses frères doivent sous l'ordre patriarcal reprendre le cap vers la Belgique. Il faut croire que les parents de la fratrie avaient sacrément confiance en la vie pour laisser les frères traverser seuls les océans. Arrivés à bon port après un mois de navigation, ils ne savent pas où aller.

Les garçons trouvent un emploi à la mine. Les drames miniers ont ponctué l'histoire des charbonnages, la famille de Christian n'y échappera pas. À 23 ans, son frère préféré rejoint le nombre invraisemblable de morts emportés par le travail du charbon. Cette tragédie fait revenir la maman d'Inde, et Christian a enfin le droit d'aller à l'école pour suivre une formation d'aide comptable.

Christian retrouve la forme et la confiance en soi à travers la boxe. C'est le grand espoir de la boxe belge. Il remporte des médailles et titres le plaçant sur le podium des champions belges. En pleine ascension, la loi interdisant les matchs de boxe est appliquée en Belgique.

C'est fini pour Christian, il lui faut trouver un nouveau challenge.

Sur le chemin de l'école, Christian rencontre les "coyotes", une jeune bande de guitaristes. C'est le début d'une grande aventure musicale, la naissance d'un groupe phare des années 1960 : Christian Desmet & Les Coyotes. Le groupe remporte haut la main un concours de chant, s'ensuit l'enregistrement d'albums et une tournée dans toute la Belgique, la France, l'Allemagne et même la Suisse. Le succès est international, les groupes hurlent et déchirent leurs chemises quand Christian chante son tube *Avec un peu de chance*. Les journaux le comparent à Adamo. Lors des concerts on lui demande sept rappels, la foule est délirante et Christian assure le succès. On peut même entendre le groupe dans les jukeboxes. Toutes les vedettes françaises ont connu Christian, il faisait les premières parties de Cloclo, Michèle Torr, The Animals...

Contre toute attente, le groupe s'arrête de manière brutale : les musiciens doivent aller au service militaire. Le dernier concert de Christian Desmet & Les Coyotes fut au festival de Châtelet en 1965. C'était le début des Beatles et la fin des yéyés, dont fait partie Christian. Ils doivent laisser la place aux rockeurs. Cela se règle à coup de jets de tomates. ●

Histoire de ma famille et de Coca-Cola

RÉCIT DE VIE

PAR MARIE-LOUISE DE CORTE

Mes parents sont nés tous les deux à Anvers en 1906. En 1929, mon père (Marcel De Corte) travaillait dans une petite brasserie du nom de Van Ganzen. Certaines personnes qui, ayant entendu parler d'une boisson gazeuse du nom de Coca-Cola, voulaient faire connaître la marque en Belgique et décidèrent de créer la société The Coca-Cola Export Corporation et ont installés une petite usine de soutirage à Schaerbeek (chaussée d'Haecht) où le produit était embouteillé. Le concentré de sirop venant des États-Unis, il fallait y ajouter du

sucre et du Co². La société cherchait à recruter du personnel, le patron de la brasserie ayant été contacté a demandé à mon père s'il était intéressé par ce travail au soutirage de l'usine de Schaerbeek. Mon père a accepté le poste et est venu travailler à Schaerbeek. Le Coca-Cola était fabriqué et embouteillé en journée, et le soir le personnel se dévouait pour faire connaître la boisson dans le quartier et les quelques commandes étaient livrées par triporteur chez les clients.

Le soir le personnel se dévouait pour faire connaître la boisson dans le quartier et les quelques commandes étaient livrées par triporteur chez les clients.

En 1933 mes parents se sont mariés et sont venus s'installer à Schaerbeek où mes grands-parents paternels habitaient déjà et où je suis née en 1937. Au bout d'un certain temps, l'usine de Schaerbeek a déménagé vers Forest, rue de Belgrade et mes parents sont également venus s'installer à la Rue de Fierlant. Le produit commençant à être connu, le nombre du personnel ayant augmenté, l'usine de la rue de Belgrade devenant trop petite, la Direction décida de chercher un autre endroit.



En 1928, les premiers importateurs de Coca-Cola en Belgique.

En 1935, des locaux plus vastes furent trouvés, toujours à Forest, chaussée de Ruisbroek, 83 où l'usine continua de se développer. Encore une fois, mes parents et grands-parents déménagèrent et cette fois c'était à la rue de Lusambo : les parents au premier étage et les grands-parents au troisième. Quelques mois plus tard, on proposait à mes parents de s'installer au 85, chaussée de Ruisbroek, pour y assurer la fonction de concierges, mon père ayant toujours la charge du soutirage et ma mère faisant le café et le potage pour les employés. Mon grand-père (Paul De Corte) a

lui aussi été engagé en tant que veilleur de nuit à l'usine où il a travaillé jusqu'à sa pension.

Vint alors la guerre de 1940-1945, et le concentré de sirop parvenant plus que rarement des États-Unis, on embouteillait une boisson gazeuse du nom de Cappy au goût de mandarine et de temps en temps du Coca-Cola, lorsqu'il y avait du sirop. Après la guerre, le produit étant mieux connu et apprécié, car des soldats américains étaient casernés en Belgique, l'usine a pris de l'ampleur et encore plus de personnel a été engagé. Quelques →



Marie-Louise De Corte

années plus tard, mon père tomba malade (l'aorte bouchée?) mais continua à travailler au soutirage jusqu'à son décès, le 9 mai 1954, après plus de 25 années d'ancienneté. Mon père étant décédé, ma mère (Élisabeth Conradi) et moi avons dû quitter le 85, chaussée de Ruisbroek et ma mère a alors commencé chez Coca-Cola, pour y effectuer le nettoyage des bureaux et ce également jusqu'à sa pension. En 1955, j'ai moi-même été engagée chez Coca-Cola en tant que téléphoniste. En 1956 je me suis mariée et pris le nom Madame Huvenne. En 1957, après la naissance de ma fille Anne, j'ai été mutée à la comptabilité au service facturation fournisseurs. Sont alors nés, mes deux fils : Guy Huvenne en 1958 et Éric en 1961.

Les années passant, les locaux étant à nouveau trop petits et vétustes, une nouvelle usine fut construite, en 1964, à Anderlecht. Quelques années plus tard est créé le service informatique (E.D.P) et je vais y travailler en tant que control clerk. Mes enfants ont, eux aussi, travaillés à ce service en tant qu'étudiants, Anne en 1973 et Guy en 1974.

En 1979 la société est scindée en deux, d'un côté Soco Drink, qui s'occupe de la production, de la vente et du stockage du produit, et de l'autre The Coca-Cola Export Corporation qui se charge de l'administration et de la comptabilité. Pour ma part, je reste chez Soco Drink au service informatique. En 1980, mon fils Guy est engagé comme vendeur-livreur et à ce jour, toujours actif. En 1983, je deviens la secrétaire de Mr Ronald Biegs, et ce jusqu'en 1989, ensuite de Mr Christian Loo-tvoet. En ce qui me concerne, je prends ma prépension le 31 mars 1995 (après 40 années de service). ●

Portfolio

Ce portfolio célèbre les aînés et témoigne de la richesse de leurs créativité.



PAGES 20 À 23

**Léon
Meganck**

PAGES 24 À 27

**Chantal
De Vos**

PAGES 28 À 31

**Vincen
Beeckman**

Hopital S^{te} Elisabeth

La beauté et la
bonté au service des
malades.

- Alana -

Un front qui ignore les traits qui
s'âchent et semblable à un
ciel d'acier ne tolérant que quel-
ques cumulus de beau temps.

Des yeux brun-noisette pour un re-
gard d'une douceur infinie, apai-
sante. Une indolence au coura-

Un nez au profil aussi fin que raff^é
fine. Des lèvres juste assez char-
mées pour esquisser le plus
irrésistible des sourires. C'est déjà

un remède, en soi.
Et le menton alors. Je ne trouve pas
les mots. Nignon sûrement.

Le tout ^{est} encadré par une chevelure
abondamment nourrie, qui, quand
elle est libre de mouvement, re-
tombe gracieusement pour épouser
les épaules.

Quant à la silhouette, elle est pour
le moins élégante et tentante pour
le crayon de l'artiste, tant les cour-
bes répondent aux lois de l'harmonie.

Telle est celle que j'ai le bonheur
de présenter ici, succinctement.